Supplément au *Monde libertaire* n° 1004, 14-21 juin 1995
hebdomadaire de la FÉDÉRATION ANARCHISTE

radios libertaires

Radio Libertaire ne se raconte pas... et ne se la raconte pas !

C'EST LE CONGRES de la Fédération anarchiste qui, en mai 1981, signa l'acte de naissance de Radio Libertaire. Après de longs et contradictoires débats, ce congrès acceptait, à l'unanimité, l'idée du lancement d'une radio qui soit l'organe de la FA. Cette radio n'avait alors pas encore de nom, pas d'indicatif, pas vraiment un projet, pas d'animateurs, et pour son lancement un budget de (vous lisez bien)... 15 000 F ! Pas un congressiste, à cet instant, n'aurait pu prédire la suite des événements, si ce n'est qu'à la rentrée, l'anarchie serait serait à nouveau sur les ondes. Comme en 1921, lorsque les insurgés de Kronstadt lancèrent des messages radio ; comme en 1936, en Espagne, avec Radio CNT-FAI, ou encore lors de la participation d'anarchistes au mouvement des radios libres, en France à la fin des années 70, avec notamment Radio-Trottoir (à Toulon) et Radio-Alarme, dont les animateurs étaient des membres de la Fédération anarchiste.

C'est le 1er septembre 1981, à 18 h (1), dans une cave humide de la butte Montmartre que l'aventure radiophonique commença. Et de façon fort rudimentaire, dans des conditions défiant les lois de la radio : un studio de 12 m², avec un bric-à-brac de matériel de récupération, une mini-équipe de six personnes. Premiers appels d'auditeurs, premières cartes d'auditeurs... et premiers brouillages !

Pendant ce temps, nombre d'expionniers de la radio libre installaient des studios très performants pour se lancer à la conquête du futur gâteau que représentait la bande FM. L'esprit des radios libres commençait déjà à agoniser, victime de l'appétit financier de certains responsables d'ex-radios pirates. Les socialistes mettaient, en août 1983, une terme à « l'anarchie des ondes » en saisissant de nombreux émetteurs, dont celui de Radio Libertaire. Le 28 août, à 5 h 40, les CRS se présentaient devant les locaux de Radio Libertaire. Ils défoncèrent la porte, saisirent le matériel. Les animateurs furent frappés et interpellés, le câble d'antenne et le pylône sectionnés. Ni la porte blindée, ni les nombreux auditeurs présents, ne purent empêcher la saisie de notre radio. Les socialistes, alors au pouvoir avec leurs alliés du PCF, n'avaient certainement pas mesuré à sa juste valeur notre détermination, et encore moins la solidarité que nous témoignaient des milliers d'auditeurs depuis deux ans. Deux ans durant lesquels s'étaient construits, jour après jour, des liens amicaux et solides entre Radio Libertaire et son auditoire. La riposte fut immédiate. Et impressionnante. Son aspect le plus important se traduisit, le 3 septembre 1983, par une manifestation de 5 000 personnes et la réémission de Radio Libertaire.

Les moments intenses et chaleureux furent si nombreux, les rebondissements si fréquents qu'il est impossible d'en rendre compte dans un article (2) : les galas, les brouillages des « radios-fric », les démêlés avec le pouvoir, l'obtention de la dérogation, les manifestations... on pourrait dresser, à travers ces événements, la chronologie des dates importantes de l'histoire de Radio Libertaire. Le plus important, en réalité, ne peut vraiment s'écrire. C'est l'histoire quotidienne et collective de Radio Libertaire, dont nous détenons tous, auditeurs et animateurs, des parcelles. Ce sont ces dizaines de milliers d'heures d'antenne, de communications téléphoniques, qui suscitèrent courriers, échanges et rencontres.

Radio Libertaire s'est construite avec le temps. Chacun y amena sa pierre : sa voix, son savoir, sa compétence, son énergie. Radio Libertaire, c'est aussi cet auditeur qui amène un micro (« *Ça peut vous servir.* ») ; cet autre qui laisse sa carte de visite (« *Je suis électricien, si vous avez besoin...* ») ; cette retraitée (« *Je suis malade, et vous savez ma retraite est maigre... mais passez manger un jour.* ») ; ce non-voyant qui, grâce aux petites annonces d'entraide, réussit à partir faire du tandem à la campagne avec une jeune fille... et ramène des fleurs au siège de la radio ; ce sont toutes ces lettres qui arrivent au 145, rue Amelot pour soutenir, poser une question, encourager, suggérer, informer, critiquer. Ce sont, lorsque s'expriment une revue, une association, un individu, un syndicat, la Fédération anarchiste, ces téléphones qu'on s'échange, ces rendez-vous qu'on se fixe, ces réseaux qui se créent et se renforcent.

L'identité culturelle de la station s'est construite avec le temps. Les premiers animateurs amenèrent leurs disques au studio et firent connaître à des milliers de personnes des artistes comme Debronckart, Fanon, Servat, Gribouille, Jonas, Utgé-Royo, Aurenche, Capart et beaucoup d'autres. En 1982 arrivait tout naturellement sur nos ondes une autre musique que l'on écoutait dans les squatts, en marge du système : le rock alternatif. Puis d'autres musiques trouvèrent tout aussi naturellement leur place sur Radio Libertaire : le jazz, le blues, le folk, les musiques industrielles, le rap, le reggae. De toute évidence, d'autres artistes rencontrèrent la radio qui s'ouvrit à de nombreuses formes d'expressions : BD, arts plastiques, théâtre, littérature, cinéma...

Radio de la Fédération anarchiste, Radio Libertaire a néanmoins ouvert d'abord, et tout de suite, ses micros à ses amis : anarcho-syndicalistes de la CNT ou d'autres syndicats, Libre Pensée, Union pacifiste, les espérantistes, la Ligue des droits de l'Homme. Et là aussi, c'est dans la réalité quotidienne, dans les luttes et les rencontres, que s'est forgée l'ouverture toute naturelle de Radio

(suite p. 2)

De nouveaux studios pour Radio Libertaire : pourquoi ?

Pour la radio, la cohabitation avec les habitants de l'immeuble actuel est source de conflits : plaintes des voisins au sujet du bruit et des passages ; visites du concierge ou des flics ; problème d'antenne sur le toit... Cette accumulation de problèmes nous fait craindre pour la sécurité du studio. D'autre part, le local est trop petit et ne permet pas un accueil des équipes et de leurs invités dans de bonnes conditions ; dans le plus « grand » studio, cinq ou six personnes maximum peuvent être présentes en même temps, et le local technique ne peut contenir qu'une personne, ce qui empêche de se relayer ou d'apprendre dans des conditions acceptables. Quant au studio B, une seule personne peut y travailler.

Par ailleurs, en raison de l'usure des matériaux, l'entretien est devenu une gageure. Toutes ces raisons ont donc conduit les secrétaires de Radio Libertaire et la Fédération anarchiste à décider de changer de locaux, en y associant la rédaction de notre hebdomadaire, *le Monde libertaire* — qui est locataire depuis de nombreuses années.

Début 94, une première visite d'un local grand et assez bon marché, situé à Pantin (à 50 mètres du métro), nous a donné l'occasion de réfléchir à un déménagement des studios de notre radio et à l'opportunité d'y associer (en raison de la surface de ce local) une autre œuvre de la Fédération anarchiste (le journal ou les archives). L'affaire nous est passée sous le nez. Le congrès de la FA, de juin 94, décide de mandater le secrétariat pour réaliser ce déménagement.

Grâce à un animateur de « Si vis pacem », nous avons pris contact avec une agence immobilière, spécialisée dans le logement d'associations.

Un deuxième projet a été élaboré fin 94 ; le lieu envisagé correspondait assez bien à nos besoins et exigences : prix intéressant, situation proche de la librairie Publico, surface disponible modulable et aménageable facilement, et surtout partage des lieux avec des activités (centre d'aide par le travail) et non des habitations. Pour des raisons administratives et fiscales (régimes fiscaux différents pour chaque co-propriétaire pressenti, parts trop inégales), ce projet n'a pas pu se réaliser mais nous a permis de préciser nos exigences comme nos capacités de financement. Nous envisageons un budget global de un million de francs pour cette acquisition et les travaux qui seront nécessaires.

Pour ce faire, nous avons lancé une souscription auprès de tous nos contacts : lecteurs et lectrices du *Monde libertaire*, clients de Publico, auditeurs et auditrices de Radio Libertaire, militant(e)s libertaires, syndicalistes, associatifs, culturels...

A ce jour, cet appel a rapporté 160 000 F en dons, qui sont sur un compte bloqué, et vingt personnes se sont engagées à un prélèvement automatique pendant cinq ans (total 1 800 F par mois). La liste des souscripteurs est publiée régulièrement dans *le Monde libertaire*. Par ailleurs, nous avons économisé une grande partie de la subvention versée par le fonds de soutien à l'expression radiophonique. Nous compléterons ce budget par un prêt bancaire.

Nous avions envisagé de vendre les 32 m² des studios actuels, mais le marasme de l'immoblier parisien nous a conduit à modifier nos projets : l'association DMC vendra son bien à la SA Publico, pour l'hébergement du ML. Cela facilitera les transferts et nous permettra de garder ce lieu historique des premières années de Radio Libertaire, sur la butte Montmartre.

Dans les tous prochains jours, une promesse de vente sera signée pour un local sis à deux stations de métro de Publico, ce qui facilitera les échanges et les contacts entre la radio et la Fédération anarchiste. Deux studios seront aménagés et insonorisés, l'un de 20 m², l'autre de 25 m² en sous-sol.

Nous comptons sur vous pour nous soutenir, dans la mesure de vos moyens en faisant circuler l'appel à la souscription et... en y répondant (1).

D'avance, merci à toutes et à tous. ♦

ELISABETH CLAUDE
Présidente
de Radio Libertaire

(1) Un texte précis est disponible à la librairie Publico : **48.05.34.08.**

(suite de la « une »)

Libertaire envers le mouvement social : travailleurs en grève, chômeurs, mal-logés, squatters, antiracistes, écolos, réfractaires, exilés, taulards... Surviennent des crises, et le travail quotidien de Radio Libertaire est bouleversé par l'exigence du moment. C'est le mouvement étudiant de 1986, et Radio Libertaire devient la radio du mouvement : reportages dans les rues, tables rondes dans le studio, antenne ouverte pour témoigner des violences policières, agit'prop permanente. Eclate la guerre du Golfe, et Radio Libertaire devient la radio des « anti-guerre », écoutant tous RL, qui, heure par heure, annonçait manifs, meetings, réunions des comités de quartier, tout en proposant débats et analyses. Tout aussi naturellement, c'est dans ces moments chauds que Radio Libertaire trouve sa vraie dimension de radio de lutte.

Radio Libertaire, c'est aussi mille raisons pour les auditeurs de pester, rager, protester contre les imperfections techniques ou des propos que l'on juge incongrus, provocateurs, trop réformistes ou trop radicaux. Mais c'est surtout, nous l'espérons, des raisons de découvrir le plaisir du débat, de la lutte et des idées libertaires. Des coups de gueule... des coups de cœur... Et c'est tant mieux ! Dans un monde marchand, déshumanisé, spectaculaire, où le capitalisme triomphant écrase les hommes et les femmes, où la pensée, à l'image de l'économie, s'uniformise et se mondialise, Radio Libertaire, avec ses forces et faiblesses, ses défauts et qualités, n'apparaît-elle pas pour ce qu'elle est : humaine... tout simplement humaine ? ♦

LAURENT FOUILLARD

(1) Radio Libertaire émettait alors de 18 h à 22 h, sur 89.6 Mhz.

(2) Lire *Radio Libertaire, la voix sans maître*, Yves Peyraut, éditions du Monde Libertaire. Prix : 50 F. En vente à la librairie du Monde Libertaire.

LILLE

Des voix sans maître sur Radio Campus (106.6)

La Fédération anarchiste sur Radio Campus, c'était à l'origine une, puis deux émissions : La voix sans maître, créée en 1984 est devenue depuis l'émission du Centre culturel libertaire Benoît-Broutchoux, et Humeurs Noires, émission animée par le groupe du même nom depuis 1987. Ces deux émissions ont fusionné depuis maintenant environ deux ans. Ces chroniques hebdomadaires composées d'une revue de presse mensuelle, de dossiers (par exemple l'antimilitarisme, la déportation des homosexuel(le)s, l'électoralisme...) ou d'émissions ouvertes à des invités (le Planning familial de Nord, Act up...).

Radio Campus est la plus ancienne des radios libres de France. Elle couvre maintenant la majeure partie du département du Nord et déborde allègrement sur la Belgique.

Et les anars dans cette affaire? Ici comme ailleurs, le mouvement libertaire organisé a loupé le coche de 68 pour s'y raccrocher par la suite. Les libertaires occupent maintenant une place importante dans la programmation: on y compte évidemment *La Voix sans Maître - Humeurs Noires* (1), des émissions à caractère politique et musical (*Ecrasons la vermine*, hardcore (2), *Aukune Importance*, rock français/punk-rock (3), *Six cordes pour les pendre*, humeurs noires et rouges et guitares (4)...). On y compte aussi quelques magazines comme *Nouzaut'deux* (5), *Citoyens du Monde* (6), l'émission *Homos Sapiens* des Flamands roses groupe homosexuel adhérent au Centre culturel libertaire (7), *Mixture* (émission antisexiste (8)), *A.C.* (9) toutes émissions plus ou moins proche de l'idéal anarchiste.

La diversité est donc la caractéristique essentielle de ce « foutu mélange », comme la radio se qualifie elle-même. Et c'est sans doute la recette d'un succès qui dure depuis 26 ans.

Mais pour préserver cette diversité, il va falloir tenir le coup. Cela risque d'être difficile: la radio n'a quasiment aucun fond propre. Campus est principalement subventionnée par le Fond de péréquation qui, comme chacun le sait peut-être, est lourdement menacé par l'alliance du pouvoir et des radios commerciales. Pour organiser la résistance, elle a déjà monté avec quelques radios associatives du nord la Fédération des Radios Associatives du Nord de la France et tente de s'imposer en interlocuteur. Une chose est sûre : les anarchistes se trouveront aux côtés du seul média de la métropole lilloise qui n'a pas peur de leur ouvrir entièrement et constamment son antenne. ♦

BERTRAND DEKONINCK

(1) « La Voix sans Maître-Humeurs Noires » : vendredi, 19 h 30 - 20 h 30.
(2) « Ecrasons la vermine »: dimanche 19 h 30 - 21 h.
(3) « Aukune Importance » : lundi 13 h - 14 h.
(4) « Six cordes pour les pendre » : samedi, à partir d'une heure du matin.
(5) « Nouzaut'deux » : vendredi, 11h - 12 h.
(6) « Citoyens du monde » : vendredi, 17 h - 18 h.
(7) « Homos sapiens » : dimanche, 21 h - 22 h.
(8) « Mixture » : un mercredi sur deux, 20 h - 21 h.
(9) « A.C. » : jeudi, 14h - 15 h.
Radio Campus, tél. : 20.91.24.00.

SAINT-ETIENNE

« Rouge et Noir - Tribune libertaire » sur Radio Dio (89.5)

L'émission existe depuis 1981, dès la naissance de Radio Dio. L'un des membres du groupe FA de Saint-Etienne en est l'un des fondateurs. Depuis, « Rouge et Noir - Tribune libertaire » est la plus ancienne émission de la radio. Elle est animée par des membres du groupe Makhno et des sympathisants, sans exclusive.

Il y est fait des commentaires de l'actualité, ainsi que des dossiers de fond (historiques ou contemporains). On débat parfois, mais à condition que cela soit préparé. Il y est fait également une revue de presse et sont annoncées les activités du groupe.

L'émission est un des « sas d'entrée » dans le groupe : par la pratique (technique radio, fonctionnement de l'émission, prise de parole) ; par la formation « idéologique » liée aux propos.

L'émission est de plus en plus écoutée, ceci en liaison avec le développement de la radio. Plusieurs événements en témoignent (coups de téléphone, réactions, ouïe dire...). Elle est musicalement diverse (musique rock, etc) ; attractive pour les jeunes (avec le risque d'une « dérive musicale »).

L'équipe participe au fonctionnement associatif de la radio, mais il y a là des difficultés en raison de notre propre investissement par ailleurs. Ce qui tend à une bureaucratisation de la radio (en gros : mouvance « verte » + rock).

Concernant « Rouge et Noir - Tribune libertaire », le bilan est globalement positif, mais on peut mieux faire sur le fond et sur la forme. ♦

PHILIPPE PELLETIER

« Rouge et Noir - Tribune libertaire » : jeudi, 21 h - 22 h. Tél. : 77.25.05.94.

NOUVELLE ÉMISSION

RADIO LIBERTAIRE
Mardi
11 h 30 - 12 h 30

« LE GARDE FOU »

Les vendeurs, les lecteurs, les représentants de la presse SDF et les auditeurs sont invités à participer à cette émission.

Radio Libertaire Ile-de-France (89.4)

« LES CHRONIQUES REBELLES »

Samedi de 13 h 30 à 14 h 30

Démarrées en septembre 1991, *Les Chroniques rebelles* se veulent une plateforme de réflexion critique, parfois polémique, mais toujours alternative.

Les Chroniques rebelles, c'est partager des textes, donner une autre information, bousculer les amalgames, dénoncer les manipulations, provoquer souvent, écouter, donner la parole, comprendre la différence et prendre ce qu'elle peut apporter à la pensée libertaire et rebelle... Et c'est toute une équipe, informelle et élargie à tous ceux qui participent et veulent, avec nous, discuter, questionner, communiquer avec nos invités et les auditeurs.

Les thèmes de l'émission traitent de la contestation, des luttes, des rebelles dans l'actualité et dans le passé. Qu'il s'agisse de la rébellion au Chiapas ou du mouvement des travailleurs ruraux sans terre au Brésil, de la montée des intégrismes dans le monde ou de la guerre économique menée contre les populations les plus pauvres, d'une solidarité à construire avec tous les exclus ou de la dénonciation des violences perpétrées en Algérie, en Tchétchénie, en Bosnie, en Afrique... *Les Chroniques rebelles* tentent d'apporter une perspective dissidente en abordant les questions d'actualité et les questions occultées. Réfléchir, remettre en question, critiquer, nous tentons ensemble cette gageure.

Les Chroniques rebelles, c'est également les nouvelles publications – revues, essais, fanzines, brochures, romans, pamphlets– rebelles bien sûr... Et la musique avec des illustrations musicales en accord avec les thèmes abordés, chansons et contestation, chansons et rébellion, chansons et protestations, chansons et révolte... ♦

C.P.

Radio Libertaire Ile-de-France (89.4)

« LUNDI MATIN »

Lundi de 8 h 30 à 10 h 30

Pour l'équipe de « Lundi matin », les objectifs sont multiples. A travers la sélection de quelques articles de la presse quotidienne et nationale du jour, nous tentons de faire de celle-ci une lecture critique et libertaire. Discerner à travers les mots et les phrases d'un article où se situent la falsification, le mensonge, la manipulation. Ou encore voir comment les médias impulsent dans la société des idées, des évidences, façonnant ainsi ce que l'on appelle l'« opinion ».

Notre volonté est de lier l'aspect critique aux propositions anarchistes. Par exemple, lorsque nous évoquons la contestation par la population d'un projet d'autoroute, nous envisageons comment en société libertaire une décision liée au développement d'une infrastructure serait gérée et décidée par la population elle-même.

Respectivement SMICard et RMIste, et donc, selon l'« ordre des choses » de la morale bourgeoise, pas autorisés à émettre une pensée autonome, nous osons pourtant porter nos critiques et commentaires sur les éditoriaux et autres pages « idées » et « rebonds » des quotidiens nationaux où s'exprime souvent la pensée officielle des spécialistes et professionnels de l'idée.

SYLVIE et LAURENT

« Femmes Libres »

Mercredi de 18 h 30 à 20 h 30

L'ÉMISSION *Femmes Libres* a pris naissance en mai 1986, date anniversaire de la Révolution espagnole. Ce titre a été choisi pour rendre hommage à l'organisation *Mujeres Libres* (Femmes Libres), créée en avril 1936, et regroupant plus de 20 000 femmes anarchistes espagnoles.

Cette organisation avait pour but de « *libérer les femmes du triple esclavage dont elles étaient victimes : esclaves de leur ignorance, esclaves en tant que productrices et esclaves en tant que femmes* ».

Les premières émissions furent consacrées à l'étude historique de cette organisation, mettant en relief l'énorme travail accompli sur fond de guerre civile à laquelle elles participaient activement. Très vite, je m'identifiais à leur combat mené à partir d'une double prise de conscience : sociale et politique, aspirant à la libération de tous les opprimés ; féministe, aspirant à la libération des femmes.

Il m'est donc apparu indispensable de créer, dans une radio militante anarchiste, un espace de réflexion dont l'objet était d'une part l'étude de l'oppression spécifique des femmes dans une société patriarcale et capitaliste, basée sur l'autoritarisme masculin (pouvant également sévir dans les milieux libertaires), et d'autre part les stratégies de défense, de dénonciation et de reconstruction à la lumière de l'analyse des rapports sociaux de sexe.

Au cours de ces 9 années, à raison de 2 heures par semaine, de très nombreuses femmes, quelques hommes, sont venus débattre, témoigner de leurs luttes, de leurs recherches, de leurs expériences.

En règle générale, l'émission comprend trois parties :

— La première est consacrée aux rendez-vous militants, anarchistes, féministes ; ce qui m'apparaît indispensable dans la mesure ou pratiquement aucun média (non militant) ne se fait l'écho des manifestations anarchistes ou féministes, qu'elles soient politiques ou culturelles ;

— la seconde consiste en une courte revue de presse. Il me semble intéressant d'analyser comment la « grande presse » rend compte ou pas de ce qui concerne les femmes et de montrer que celles ou ceux qui n'ont pas accès à la presse féministe peuvent, si le sujet les intéresse, avoir un minimum d'informations et de prendre conscience également du décalage qui peut exister entre les faits et leur diffusion. Il a fallu, par exemple, des mois de travail acharné de réseaux féministes internationaux pour que les viols massifs dont sont victimes les femmes d'ex-Yougoslavie soient dénoncés et reconnus ;

— la troisième partie — la plus importante — est consacrée aux invités. Des femmes, très rarement des hommes (ils sont rares à s'intéresser aux questions féministes), viennent parler de leur travail, de leur recherche ou, plus simplement, témoigner de leur oppression.

Trois axes se dégagent :

— un premier, militant, rend compte du travail sur le terrain. Par exemple : lutte pour le droit à l'avortement et à la contraception ; lutte contre les violences (femmes battues, inceste, viol, harcellement sexuel, discriminations, exploitation...) ; solidarité avec les femmes immigrées, les femmes d'ailleurs ; pacifisme ; anticléricalisme ; antiracisme... ;

— le second, plus intellectuel, rend compte des analyses théoriques, des études féministes faites par des chercheuses (historiennes, sociologues, philosophes, scientifiques...) ;

— le troisième volet, culturel, aborde la création (littérature, cinéma, arts plastique, théâtre, chanson...)

Le tout dans un contexte international... le féminisme, pas plus que l'anarchisme, n'ayant de frontières !

En fait, à travers cette émission, je m'efforce de rendre visible, d'une part, l'immense misère des femmes sur l'ensemble de la planète ; d'autre part, l'immense travail qu'elles accomplissent ; travail que les différents pouvoirs continuent de s'approprier en le maintenant volontairement invisible (qu'il s'agisse du travail domestique, du travail de production, de reproduction ou de lutte féministe, syndicale, politique).

Je souhaite que cette information suscite une prise de conscience, une prise de confiance et un désir de lutter car n'oublions pas que si des femmes ont forcé le barrage de l'exclusion « *quand on cesse d'exclure, on discrimine* » (Geneviève Fraisse). Par exemple, à travail égal, salaire égal.

« *Si l'égalité entre les sexes était reconnue, ce serait une fameuse brèche dans la bêtise humaine...* »

« *Partout, l'homme souffre dans la société maudite, mais nulle douleur n'est comparable à celle de la femme...* »

Ces deux phrases pourraient servir de devise à l'émission. Elles sont toujours d'actualité. Louise Michel avait bien dit. Elle a dit aussi : « *Le pouvoir est maudit...* », et les femmes en savent quelque chose ! ♦

NELLY TRUMEL

« Hors-Jeu »

Un dimanche sur deux de 18 h à 20 h

Emission au départ spécialement dirigée vers les jeunes et la vie des banlieues, progressivement le concept s'est élargi pour aborder avec les auditeurs, souvent à partir de l'actualité, tous les sujets contemporains. Il nous est souvent demandé la position des anarchistes.

L'émission est basée sur les appels des auditeurs, qui sont passés en direct sur l'antenne sans aucune censure. Ce sont eux qui font l'émission, choisissent les sujets qu'ils souhaitent voir aborder... La difficulté réside en plusieurs points :

— chaque intervenant aborde son thème sans vraiment tenir compte des sujets précédents. Le fil conducteur n'existe pas ou peu ;

— nous assistons à une certaine fidélisation de certains intervenants. Ceux qui ont la parole facile, ceux qui lisent des textes régulièrement préparés et trouvent une tribune. Ceux-là peuvent créer, malgré eux, un certain blocage pour d'éventuels nouveaux, le temps étant limité.

Il y a tellement d'appels que nous n'avons pas le temps de souffler, et nous ne faisons pratiquement plus de pauses musicales.

Nous essayons, à chaque intervention (surtout si on nous le demande), de nous positionner en tant qu'anarchistes, et là aussi souvent le temps nous manque. Nous voulons éviter le risque de tomber dans le cours magistral du bon petit anarchiste. Aucune lecture, aucune référence ne sont annoncées, sauf par les auditeurs eux-mêmes. Pour toute demande, nous renvoyons sur la librairie du Monde Libertaire ou à des références connues.

L'équipe d'animation : Anne-Marie, Roland, Patrick du groupe Malatesta et Yannick, à la technique.

« Libertaire Matin »

Mercredi de 7 h à 9 h 30

Même concept que Hors-Jeu, cette émission a pour base le dialogue avec les auditeurs en direct, sauf que là nous essayons de traiter l'actualité du jour à partir des lectures de quotidiens et d'hebdomadaires : *le Monde*, *Libération*, *l'Humanité*, *Info Matin*, *Charlie Hebdo*, *Maintenant*...

Nous retrouvons les caractéristiques décrites dans Hors-Jeu et souvent les mêmes habitués !

L'équipe d'animation : Patrick du groupe Malatesta (et tous les invités souhaités qui, hélas, viennent peu souvent à cause de l'horaire, surtout la gent artistique).

« Ras-les-murs »

Mercredi de 20 h 30 à 22 h 30

La prison doit cesser d'exister. En cette fin de XXe siècle, véritable vestige d'autres temps et d'autres mœurs, elle demeure avec son cortège de misères et de haines. Espace de la non-vie et du non-droit, cet archaïsme barbare reste un lieu de destruction systématique pour l'individu.

Ras-les-murs invite, chaque semaine, les auditeurs de Radio Libertaire à réfléchir sur les causes profondes qui font que la prison demeure alors que le constat de son échec n'est plus à faire. *Ras-les-murs* entend rompre le silence criminel qui entoure la lutte des prisonniers et informer de la réalité tant carcérale que judiciaire.

Depuis 1989, *Ras-les-murs* donne la parole aux prisonniers et prisonnières, questionne les organisations ou associations qui dénoncent les abus commis dans les « culs-de basse-fosse de la démocratie » ou qui visent à l'amélioration des conditions de détention. *Ras-les-murs* développe une critique radicale de l'institution pénitentiaire et inscrit ses analyses dans une perspective abolitionniste tant de la prison que de l'Etat qui la sous-tend.

L'échec de la prison (récidive) dans sa fonction officielle (réinsertion) ne signifie pas, pourtant, sa disparition. La symbolique de la prison demeure pour une opinion publique largement influencée par l'idéologie sécuritaire ; le nouveau code pénal renforce plus que jamais sa place prépondérante dans l'arsenal des peines.

La prison est aujourd'hui au carrefour des trajectoires de nouvelles classes dangereuses. la logique carcérale s'étend même aujourd'hui au-delà des murs. Les centres de rétention administrative et judiciaires sont les prémices des cachots du futur.

Le mythe d'une prison démocratique demeure persistant chez ceux qui s'interrogent sur le respect de la dignité de la personne incarcérée, les alternatives à l'enfermement restent marginales faute d'une décision politique pourtant inéluctable. ♦

« RAS-LES-MURS »

« Chroniques syndicales »

Samedi de 11 h 30 à 13 h 30

En septembre 1981, les premiers invités donnent le ton à la station : un chanteur, un militant anarcho-syndicaliste, des immigrés sans papier luttant pour la régularisation de leur situation. Depuis, chaque semaine, l'émission *Chroniques syndicales* ouvre ses micros à tous ceux et toutes celles qui s'organisent et qui luttent contre l'injustice sociale.

Chroniques syndicales donne la parole à tous ceux qui, par leur travail, font connaître l'histoire du mouvement ouvrier, de ses acteurs et de ses organisations (auteurs, historiens, éditeurs).

Chroniques syndicales, c'est 14 ans d'antenne ouverte aux débats qui traversent le syndicalisme : les nouvelles formes de luttes (des assemblées générales souveraines à la section syndicale, des comités de grève aux coordinations), la solidarité interprofessionnelle et internationale (contre le corporatisme et le repli nationaliste), les organisations syndicales françaises, étrangères et internationales (les divisions et les recompositions, l'unité d'action), les revendications (réduction du temps de travail, augmentation des salaires et partage des richesses, lutte contre la précarité, le chômage et l'exclusion) et les thèmes transversaux (école, formation, santé, sexualité, logement...), l'analyse du capitalisme (ses différents outils d'exploitation, de division et d'aliénation), la place des « minorités » (femmes, émigrés, précaires, handicapés...).

Les militantes et militants du groupe Pierre-Besnard de la FA, animateurs de cette chronique, invitent régulièrement leurs auditrices et auditeurs à des débats sur ces thèmes.

Caisse de résonance de toutes les luttes, *Chroniques syndicales* s'interroge sur les luttes à venir et les formes d'organisation qu'inventeront les exploité-e-s de tous les pays au XXIe siècle. ♦

ROSE PARADIS

DANS NOTRE PROCHAIN *MONDE LIBERTAIRE* VOUS TROUVEREZ LA LISTE DES LIEUX OÙ LA CARTE D'AUDITEUR DE RADIO LIBERTAIRE DONNE DROIT À DES RÉDUCTIONS (100 F PAR CHÈQUE À L'ORDRE DE DMC).

« LA MÉMOIRE SOCIALE »

Lundi de 19 h 30 à 21 h

Reprenant le titre laissé vacant d'une émission créée quelque temps après la naissance de Radio-Libertaire et animée alors par un compagnon du groupe Malatesta, *La mémoire sociale*, comme son nom l'indique, se consacre à l'histoire.

Est-il utile de préciser ici que nul masochisme n'habite l'animateur et que priorité est donc bien évidemment donnée à l'histoire du mouvement libertaire à travers le monde et les époques, à celle des tentatives de transformation révolutionnaire marquées par ce mouvement, et enfin à l'évocation d'hommes et de femmes l'ayant influencé ou ayant contribué à la formidable richesse de sa pensée.

Ainsi avons-nous évoqué abondamment depuis trois ans l'Espagne libertaire ou le soulèvement et l'œuvre constructive des makhnovistes durant la révolution russe, mais aussi l'histoire du 1er mai, celle des Bourses du travail, de la Fédération jurassienne, des IWW aux Etats-Unis, ainsi que la vie et la pensée d'hommes tels que Bakounine, Stirner, Elisée Reclus ou Marius Jacob.

Cependant, si cette priorité se conçoit, des incursions en territoire ennemi ont parfois été opérées puisqu'il fut question, par exemple, de la révolution chinoise, de la vie de Karl Marx, des différences fondamentales entre marxisme et anarchisme ou de commentaires critiques des points de vue marxisants sur la Commune de Paris ou sur l'œuvre de Stirner.

Délibérément inscrite dans une optique pouvant être qualifiée d'« anarchiste classique », c'est-à-dire imperméable aux idéologies au goût étrange venu d'ailleurs, le marxisme en premier lieu, l'émission se veut aux antipodes des styles « tribune libre fourre-tout » ou « salon où l'on cause ». C'est ainsi...

Il est indiscutable que l'anarchisme souffre d'être grandement ignoré.Modestement, *La mémoire sociale* se propose de combattre cette ignorance et de dire l'extrême originalité de la philosophie libertaire comme la pertinence des analyses et des propositions de ses principaux théoriciens et acteurs.

Il est tout aussi indéniable, hélas, que l'anarchisme pâtit d'être trop souvent mal défendu par ceux qui énoncent en son nom un invraisemblable charabia où le gauchisme défroqué le dispute à la provoquation malsaine et, sous couvert de rejet des « vieilleries poussiéreuses », à une ignorance crasse revendiquée comme une nouvelle « culture ».Toujours aussi modestement, c'est aussi contre cette néfaste tendance que *La mémoire sociale* inscrit son discours. ♦

FLORÉAL (groupe Maurice-Joyeux)

N.B. : prochaines émissions consacrées à l'affaire Sacco-Vanzetti et à la vie et la pensée de Pierre Kropotkine.

Une radio anarchiste sur la bande FM ? Le pari aurait pu sembler une gageure... Et pourtant ! Le 1er septembre 1981, Radio Libertaire, la radio de la Fédération anarchiste, faisait pour la première fois entendre sa voix sur Paris et la proche banlieue.

Fidèle à ses engagements d'origine, Radio Libertaire n'a jamais cessé depuis de se battre pour la liberté des ondes, revendiquant son autonomie vis-à-vis de l'Etat et refusant de verser dans le système des radios commerciales, des radios-fric.

Grâce à l'aide de ses auditeurs, elle a réussi à rester une véritable radio libre « sans dieu ni maître, ni publicité ».

Rien, pourtant, n'était joué d'avance, et Radio Libertaire devra conquérir son droit d'émettre au milieu de mille difficultés et en dépit de la répression ou des manœuvres de l'Etat.

C'est cette expérience unique et ses péripéties, parfois cocasses, avec les autorités officielles ou les autres radios de la bande FM que Yves Peyraut – un des responsables et animateur de la toute première heure, de l'équipe de Radio Libertaire – nous raconte dans RADIO LIBERTAIRE - LA VOIX SANS MAÎTRE (éditions du Monde Libertaire), dans un style direct et non sans un brin d'ironie bienvenue.

100 F sur réservation au 145, rue Amelot, 75011 Paris

THANK YOU FERRÉ
14 JUILLET 1995 - 20 H 30 - au TRIANON
80, boulevard Rochechouard
(M° Anvers), 75018 Paris
avec Alain AURENCHE, Louis CAPART,
Paco IBANEZ, Gilles SERVAT, Serge UTGÉ-ROYO...
(programme complet dans le prochain ML)

La radio de la Fédération anarchiste

RADIO LIBERTAIRE ILE-DE-FRANCE 89.4

Siège social : 145, rue Amelot, 75011 Paris. 48.05.34.08. Studio : 42.62.90.51

LUNDI

- 8 h 30 : Infos, revue de presse
- 10 h 30 : *Mélange*, musiques et actualité du spectacle
- 12 h 30 : *At the Jazz Band Ball*
- 13 h 30 : *En toute mauvaise foi*, chansons et libres propos
- 15 h : *Koumbi*, le rendez-vous des villages africains à Paris
- 16 h : *Les Chroniques de l'ozone*, poésie, chansons et littérature avec Théophile
- 18 h : *Chroniques Syndicales*, luttes sociales, commentaires et analyses
- 19 h 30 : *La Mémoire Sociale*, histoire du mouvement libertaire
- 21 h : *Ça Urge au Bout de la Scène*, actualités de la chanson
- 22 h 30 : *De la Pente du Carmel, la vue est magnifique*
- 0 h 30 : *Acouphène*, techno-culture

MARDI

- 7 h : *Rebel Reggae Musik*
- 9 h : rediffusion de *Femmes Libres*
- 11 h : *Le Garde Fou* : animée par des vendeurs de la presse SDF
- 12 h 30 : *Wreck this Mess*, cocktail de musiques radicales
- 14 h 30 : *Histoires courtes*, la lectrice de Radio Libertaire
- 16 h : *Petites annonces*, annonces d'entraide
- 18 h : *Idéaux et Débats*, émission littéraire/Afrique politique
- 19 h 30 : *Paroles d'Associations*, magazine de la vie associative et culturelle
- 20 h 30 : *Radio Libertaria*, réflexions et analyses sur l'actualité nationale et internationale avec des militants de la CNT-AIT
- 22 h 30 : *Mo Bass*, rap et soul

MERCREDI

- 6 h 30 : Infos, revue de presse et commentaires
- 7 h 30 : *Libertaire Matin*, infos, revue de presse
- 9 h 30 : *Cannelle et Cerises*, chansons et musiques du monde
- 10 h 30 : *Blues en liberté*
- 12 h *Le Manège*, théâtre, cinéma, confiture et café crème
- 16 h 30 : *Jazz en Liberté*
- 18 h 30 : *Femmes Libres*, femmes qui luttent, femmes qui témoignent
- 20 h 30 : *Ras-les-Murs*, contre la prison, actualités des luttes de prisonniers
- 22 h 30 : *Traffic*, rock, actualités et interviews

JEUDI

- 9 h : Micro-musique
- 10 h : *Jeunes, vos Papiers*, avec le groupe Alliance
- 12 h : *Tiens, voilà le Hallebardier*, l'actualité du théâtre
- 14 h : *Goloss Trouda* (la voix du travail), émission franco-russe
- 15 h : *Humeurs Noires*, émission animée par Serge Livrozet
- 16 h 30 : *Netdahe*, mélodies offensives
- 18 h : *Si Vis Pacem*, émission antimilitariste avec l'Union Pacifiste de France
- 19 h 30 : *Flagrants Désirs*, infos gays et lesbiennes
- 20 h 30 : *Chroniques Hebdo*, analyses libertaires de l'actualité
- 22 h 30 : *Epsilonia*, digressions musicales, musique électro-accoustique et expérimentale

VENDREDI

- 8 h : Micro-musique
- 9 h 30 : *Radio Cartable*, la radio des enfants des écoles d'Ivry-sur-Seine
- 10 h 30 : *L'Atelier*, magazine des arts plastiques
- 12 h : *Mon Nom est Personne*, l'actualité du théâtre
- 13 h 30 : *Idées à Débattre*
- 14 h 30 : *Bibliomanie*, autour des livres
- 16 h : *Réflex*, émission antifasciste
- 18 h : *Radio Espéranto*
- 19 h : *L'Invité du Vendredi*, avec la Ligue des Droits de l'Homme et l'Union Rationnaliste de France
- 21 h : *Koumbi*, le rendez-vous des villages africains en France
- 22 h 30 : *Rockontakt*, le feeling intact, l'actualité du rock

SAMEDI

- 8 h 30 : *Huayu Guangbo*, informations sur la Chine
- 10 h : *La philantropie de l'ouvrier charpentier*
- 11 h 30 : *Chroniques syndicales*, luttes et actualités sociales
- 13 h 30 : *Chroniques Rebelles*, débats, dossiers et rencontres
- 14 h 30 : *Dessous de Scène*, le magazine de la chanson vivante
- 16 h 30 : *Sans toit ni loi*, émission sur les mal-logés
- 18 h : *Bulles noires*, bande dessinée et polar
- 19 h 30 : *1275 âmes*, jazz et polar/*Tribuna latino-americana*
- 21 h : *Les Gros niquent les Martiennes*, science fiction
- 22 h : *Orpheas*, musique classique / *Le rose et le noir*, association Act-Up / *Les incorrigibles*, autour de la drogue
- 24 h : *Nuits off*, topologies sonores, rock et chroniques

DIMANCHE

- 8 h 30 : *De l'imaginaire des Mathématiques à la poésie au niveau dérisoire*
- 10 h : *La matinée anticléricale*, avec la Libre Pensée
- 12 h : *Folk à lier*, le magazine des musiques traditionnelles
- 14 h : *Pouvoirs*, groupe du XIIIème de la FA / *Le son des Tam-Tam* / *Emission sans nom*
- 15 h 30 : *Romano Lil*, histoires et cultures tziganes
- 17 h : *Fondu au Noir*, du cinéma et des dossiers/*Il y de la Fumée dans le Poste*, émission sur les drogues douces animées par le CIRC
- 18 h 30 : Echos et Frémissements d'Irlande/Hors-Jeu, l'expression des banlieues
- 20 h 30 : Les Oiseaux de la Nuit
- 22 h : Liaisons Dangereuses, rock et libres propos.

Grille à jour au 1er juin 1995